

Mais alors, autour de nous, à certains jours, le peuple s'assemblait. On nous couronnait de fleurs. Des prêtres en robe blanche versaient de l'huile sur mes flancs et y traçaient des signes.

Les femmes du village apportaient des galettes qu'elles déposaient dans un creux à ma base. Quelquefois un voyageur, un vagabond, s'emparait. Et ces femmes se réjouissaient parce qu'elles s'imaginaient que les génies de la terre avaient accepté ces dons.

Un jour, un homme déjà vieux arriva sur un petit âne. Il était accompagné d'un serviteur à pied. Tous deux venaient par la route, cette belle route pavée, œuvre des soldats de Rome. Et peut-être que depuis trois cents ans et plus qu'elle avait été faite et traversait la forêt, elle attendait ce jour-là. Et peut-être bien qu'elle n'avait été faite que pour ce jour.

C'était au cœur de l'hiver, et les prêtres couronnés de gui avaient prédit l'avenir ; et d'autres hommes vêtus de bleu chantaient en s'accompagnant sur une sorte de petite harpe.

Tous les gens du village étaient là.

Alors l'étranger s'arrêta et leur dit :

— Pauvres gens, je vois bien que vous n'adorez qu'un dieu de pierre, et moi je viens vous parler du seul vrai Dieu, celui du ciel.

Les gens du village étaient curieux d'entendre toute chose nouvelle. Ils ne s'indignèrent pas ; ils dirent à l'étranger :

— Descends et parle-nous. Nous verrons si tes paroles sont bonnes.

Il commença à leur parler. Et les prêtres même se disaient :

— N'est-ce pas ce que les sages de l'ancien temps nous annonçaient ? Eux aussi ils parlaient d'un Dieu Esprit et d'une âme immortelle ; et même ils honoraient une vierge tenant un petit enfant. Mais tout cela était enveloppé de mystère. Voilà que cet étranger nous en parle clairement.

Alors le voyageur, voyant leur bonne volonté, leur dit comment Notre-Seigneur Jésus était venu sur la terre une douce nuit de Noël ; comment il avait parlé et fait des miracles ; comment il était mort crucifié pour effacer les péchés des hommes ; et comment il était ressuscité le troisième jour.

Pour terminer, il fit une croix avec deux branches d'arbre :

— C'est par ce signe que vous serez sauvés, dit-il.

Et un jeune homme grimpa sur la plus haute des pierres et dressa la croix au sommet.

— Nous voulons être chrétiens, nous voulons être baptisés au nom de ton Seigneur Jésus-Christ, disaient tous, jeunes et vieux.

Il n'y avait pas d'eau pour baptiser, mais alors le voyageur frappa du poing contre la pierre, et une source jaillit de mon flanc.

On l'appela la source Saint-Martin, du nom de l'étranger...

Jeannette se souvint qu'en effet un mince filet d'eau s'égouttait l'hiver de la pierre. Par les plus